

NOS TALENTS NE DOIVENT PAS SERVIR QUE NOS INTÉRÊTS PERSONNELS L'ÉGLISE RASSEMBLE ET FAIT GRANDIR

Daniel Wang'ombe travaille pour la Commission Justice et Paix du Kenya (CJPC). Il est responsable du programme « Gouvernance et démocratie ». En filigrane, on peut déceler dans cette interview comment les talents des uns et des autres, mis ensemble dans des actions concertées en Église, permettent l'émergence d'un monde plus juste, d'une société plus responsable, d'un pays plus pacifique.



« Certaines personnes ont été à ce point négligées, pendant de nombreuses années, qu'elles n'ont jamais vu de leur vie une route goudronnée ». PHOTO : MISSIO, BRUNNER.



Daniel Wang'ombe :

L'Église catholique au Kenya joue un rôle très important dans le domaine de l'éducation et de la santé. Sans son soutien, le Kenya s'effondrerait, car c'est l'Église qui dirige une grande partie des hôpitaux et des écoles dans le pays. Au fil des ans, les gens l'ont compris.

Autrefois, il y avait des gens qui prétendaient que l'Église intervenait trop. Même l'un des présidents du pays a dit : « Vous vous mêlez trop des affaires publiques, votre place est à l'ambon ! ». Nous répondons qu'on ne peut séparer la vie spirituelle et l'Écriture sainte de la vie quotidienne des gens. La prédication de l'Évangile n'a aucun sens si les gens sont très pauvres et qu'il y a un système qui les rend pauvres. Si je ne veux rien changer à cela, cela fait de moi un chrétien irresponsable. Depuis très longtemps déjà, la place de l'Église est d'être à l'intérieur de la société. Elle a un rôle central à jouer dans la formation à la conscience politique.

QUE FAIT CONCRÈTEMENT VOTRE COMMISSION ?

Nous intervenons pour tenter d'apaiser les conflits entre ethnies, par exemple en périodes d'élections. Mais nous nous occupons également des conflits liés à

des éléments de la vie courante : les gens se battent autour des ressources matérielles, par ex. l'eau, les vols de bétail. Certaines personnes ont été à ce point négligées, pendant de nombreuses années, qu'elles n'ont jamais vu de leur vie une route goudronnée.

Le CJPC tente de résoudre les problèmes de tous les côtés. Nous parlons avec le gouvernement. Le gouvernement peut construire des routes. Il peut créer un réseau de communication. Notre rôle est de réunir toutes les organisations concernées pour qu'elles se rendent compte de la situation. En tel lieu, il n'y a pas d'école : que pouvons-nous faire ? Pendant une sécheresse ou une famine, des vaches meurent. Que va devenir cette communauté ? Nous tentons de faire participer autant le gouvernement national que les autorités locales, puis de parler avec les anciens, pour voir s'il n'y a pas aussi d'autres types de revenus possibles, à côté de l'élevage. Tout cela fait partie d'une stratégie globale de promotion de la paix.

COMMENT RÉAGISSEZ-VOUS À LA MONTÉE DE L'ISLAMISME RADICAL ?

Nos évêques travaillent intensivement pour calmer les émotions qui surgissent quand des chrétiens sont attaqués et tués. Lorsqu'on a massacré des gens à l'université parce qu'ils n'arrivaient pas à réciter le Coran, cela suffit pour générer la rage. Les chrétiens sont 80%. S'ils se mettent en colère et commencent à attaquer les musulmans, alors ce pays va brûler. Et alors nous n'aurons plus de pays.

Beaucoup de musulmans au Kenya sont pacifiques. Ils sont nombreux. Beaucoup n'approuvent absolument pas ce qui se passe. Ils n'ont absolument aucun penchant terroriste.

Les évêques s'expriment souvent ces temps-ci au sujet du terrorisme, surtout sur la manière de faire face à cette situation en tant que pays. C'est un ennemi commun, non seulement celui des musulmans ou de l'islam ou seulement celui des chrétiens.

Le terrorisme n'est pas qu'un ennemi pour le Kenya, c'est un problème international. Il ne s'agit pas seulement de christianisme et d'islam, c'est quelque chose de plus gros. Comment y faire face ? Cela nous concerne tous !

Propos recueillis par Martin Brunner-Artho